qu'il avoit quelquefois de ces fortes de distractions. En voici quelques-unes, qui peuvent même paroître un peu fortes dans un homme constamment occupé à combattre les philosophes.

“ Il ne paroît pas que le culte du vrai Dieu „ puisse avoir quelque influence politique sur „ le bonheur d'une nation „. — “ Avant „ la corruption introduite par la philo- „ phie d'Epicure, le polythéisme conser- „ voit tous les principes religieux nécessaires „ au maintien de la société civile ; & l'on „ ne voit pas, par exemple, en quoi les inf- „ titutions de Lycurgue, en ne les envisa- „ geant que dans l'ordre politique, eussent été „ meilleures, si au lieu de sacrifier à tous les „ dieux de la Grece, Sparte n'eût adoré que le „ vrai Dieu „. Un homme qui trouve *le culte du vrai Dieu* indifférent à l'égard de la société, qui juge *le polythéisme aussi propre à conserver les principes religieux nécessaires à la société, que le culte du vrai Dieu*, qui assure qu'en politique c'est une même chose *de sacrifier à tous les dieux de la Grece & de n'adorer que le vrai Dieu &c.* (a) ; un homme, dis je, qui porte de telles décisions, peut bien *comparer le système de Mr. du R. à celui de l'audacieux & impie Boulanger.*

(a) L'idée d'un Dieu selon Voltaire & tous les philosophes, excepté les athées & Bayle, est le fondement de toute société. Selon Mr. du Voisin, la plus absurde des fables, celle de *tous les dieux de la Grece*, est un fondement tout aussi solide. . . . Ne diroit-on pas que les philosophes raisonnent ici en *docteurs de Sorbonne*, & que le docteur en Sorbonne raisonne en philosophe ?